

REVUE DE PRESSE



COMPAGNIE CARNA

OFF DANSE

Des FEMMES RESPECTABLES

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE: ALEXANDRE BLONDEL / REGARD SOCIOLOGIQUE: EVE MEURET-CAMPFORT (CHERCHEUSE AU CNRS) / ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE: EMILIE CAMACHO / DISTRIBUTION: EMILIE CAMACHO, LÉNA PINON-LANG, CAMILLE CHEVALIER, JADE FEHLMANN / CRÉATION LUMIÈRE: TEO SAGOT / CRÉATION SONORE: ROMAIN SERRE / ADMINISTRATION ET PRODUCTION: ANNE-CHARLOTTE MARY / DÉVELOPPEMENT ET DIFFUSION: FLORENCE CHERÉL - MYND PRODUCTIONS

LES TROIS
Scène conventionnée de Châteaufort

ÉQUIPE SCÈNE
NATIONALE
CONTINUÛCE

THÉÂTRE
CLÔTURE
BELLACIO

oJob
théâtre
de la rue de la République

ON
THÉÂTRE
YX

Théâtre
de Thouars

- TU
NAN
TES

BALLET DU NORD
CÔC A VOUS!

CENTRE CULTUREL
SARLAT

Ville de Parthenay

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Centre
animation
beaujeu

SPEDIDAM

PG
Parthenay-Gâtine

DEUX-SÈVRES

OA
FA
Service
culturel
nouvelle
gâtine

La Palène
Rouillac (16)

Du 7 au 29 juillet 2022 à 18h15 (Relâche le lundi)

THÉÂTRE GOLOVINE

04.90.86.01.27

1 Bis Rue Sainte-Catherine - Avignon • Tarifs: 16€/11€ Durée : 75 minutes

Service de presse

CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel : 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

Assistée de Romain Maltagliati : 06 76 89 20 55 / romain.maltagliati@gmail.com

la terrasse

Des femmes respectables de la Cie Carna, bouleversant et libérateur



Inspiré par les témoignages de femmes âgées issues de milieux populaires et servi par quatre magnifiques interprètes, Alexandre Blondel dresse avec *Des femmes respectables* un état des violences sociales et sexistes. **Mon plus gros coup de cœur de ce festival d'Avignon.**

Elles ont travaillé dans une usine ou une exploitation agricole, ont vendu des encyclopédies ou des assurances, ont enchaîné les petits boulots, ont passé leur vie à s'occuper des autres et parfois des enfants ou des vieux des autres, ont été maltraitées par leurs maris, leurs patrons mais aussi leurs patronnes. Alexandre Blondel a recueilli les témoignages de femmes âgées de milieux populaires et nous fait vivre leurs récits à travers quatre danseuses dans *Des femmes respectables*.

De l'oppression à la libération

Les corps ploient sous la lourdeur de la tâche ou la force des coups, se soutiennent pour ne pas sombrer, disent les injonctions contradictoires entre figure maternelle ou hypersexuée. Les voix racontent le dévouement aux autres, la peur de tomber enceinte, les violences sociales. On croise le temps d'un éclair Mona Chollet ou Simone de Beauvoir, Barbie ou Kim Kardashian. Mais peu à peu la résistance s'organise, il est question de syndicalisme, les mains boxent, les danseuses vibrent d'une rage krump. Se libérer ? « *Elles le disent toutes ces femmes que c'est possible et que c'est beau* ». Alors les gestes s'assouplissent, se font masculins tandis que la sororité devient plus forte. Et les quatre interprètes, reprenant leur vie de jeunes femmes et le pouvoir sur le plateau, osent : se mettre torse nu, partir pisser, réclamer le 06 d'un spectateur, puis dire non, non et encore non dans un dernier éclat de rire. Après des bravos reconnaissants, on quitte ces quatre jeunes femmes formidables avec regret, le cœur un peu plus grand, le cerveau mieux rangé, nos forces décuplées.

Delphine Baffour, 22 juillet 2022

8 | DIMANCHE 17 JUILLET 2022 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

AVIGNON

Des femmes respectables : un hymne aux femmes de tous les temps



Sur le tapis blanc du plateau du théâtre Golovine, la compagnie Carna danse à grands cris la liberté des femmes. Photo Le DL/M.-F.A.

Pièce chorégraphique portée par quatre femmes de 26 à 42 ans d'univers et de caractères très différents, *Des femmes respectables* est née de la tête d'un homme, le chorégraphe et docteur en sociologie Alexandre Blondel. Elle fait partie d'un diptyque sur les hommes et les femmes, dont on ne voit que ce volet féminin à Avignon.

Pour le créer, il a rencontré, avec les interprètes (Émilie Camacho, Léna Pinon-Lang, Jade Fehlmann, Camille Chevalier), une quinzaine de femmes âgées de 70 à 85 ans, de toute la France. « Ce fut un long processus de création de trois années, mené avec l'aide d'Ève Meuret-Campfort, chercheuse au CNRS. Je voulais réfléchir à la question de genre et de clas-

ses sociales, et voir si la condition des femmes dans notre société avait vraiment changé, à travers ces parcours de femmes seules, fières, qui ont réussi à s'affranchir. »

De l'enfance à la vieillesse, de la soumission à la révolte

Le résultat est brillant. Entre danse et théâtre, avec des chorégraphies d'une puissance et d'une énergie extrêmes, qui prolongent et approfondissent les mots, portés par des danseuses que rien n'arrête et prenant un malin plaisir à dire « non ».

« Cette pièce nous a fait grandir. Elle nous a questionné sur nos rapports entre nous, avec le masculin, nos conjoints, nos familles, notre société patriarcale », confie Émilie.

De l'enfance à la vieillesse, de la soumission à la révolte, Alexandre Blondel scrute le destin de ces femmes, en passant par l'éducation, le travail, le mariage, la famille, les enfants, le conjoint parfois violent, les autres et au milieu de tout ça, la femme, qui garde le sourire et la force de se relever. Un ardent hommage aux femmes, qui sonne comme une invitation à s'émanciper !

Marie-Félicia ALIBERT

Des femmes respectables, à 18 h 15, jusqu'au vendredi 29 juillet (relâche les lundis) au théâtre Golovine (1 bis, rue Sainte-Catherine).

Durée : 1 h 15.

Tarifs : 16 €/11 €.

Résa. 04 90 86 01 27.

Marie – Félicia Alibert, Le 17 juillet 2022

La Provence

Festival Off - Des Femmes Respectables, c'est très fort, on aime



Le chorégraphe Alexandre Blondel a interrogé des femmes issues de milieu populaire pour qu'elles racontent leur quotidien de travailleuse, de mère et tout ce que cela implique de charge mentale, de soumission à un modèle traditionnel mais aussi de débrouille et de dignité.

« Des Femmes Respectables » est le résultat de cette recherche avec des témoignages sonores de ces femmes diffusés sur le plateau. Pour accompagner ce travail quatre danseuses « interprètent » une chorégraphie violente, sans fioritures dans une ambiance ultra éclairée aux dominantes blanches façon « salle d'opération ». Le parallèle est évident puisque la sexualité suivie d'enfants à la chaîne fait partie de cette thématique.

La scénographie est très sobre avec quatre chaises et quatre micros, mais l'interprétation est très forte avec des textes déclamés avec passion et conviction. Elles ont obtenu un formidable succès, la salle était complète, pensez à réserver !

Patrick Denis, 18 juillet 2022



AVIGNON OFF 2022. NOTRE « TOP 20 » au 21 juillet.

Voici notre « TOP 20 » provisoire, au 21 juillet. Important : ces spectacles apparaissent dans l'ordre dans lequel nous les avons vus, ils ne sont pas classés par ordre de préférence...

– Des femmes respectables – Alexandre Blondel – Théâtre Golovine

- **Élise – la trilogie** – Élise Noiraud – **Le Transversal**
- **Un ennemi du peuple** – Guillaume Gras – **Le 11 Avignon**
- **Macadam Circus** – Antoine Laubin – **Jardin du Musée Angladon**
- **Tom na fazenda** – Rodrigo Portella – **La Manufacture**
- **The Game of Nibelungen** – Manu Moser – **Le 11 Avignon**
- **Ex-pose(s)** – Héla Fattoumi et Eric Lamoureux – **Collection Lambert**
- **Au non du père** – Ahmed Madani – **Le 11 Avignon**
- **De vos yeux** – Julien Bouffier – **Théâtre du Train Bleu**
- **La Belle Scène Saint Denis** – Programmes 1 et 2 – **La Parenthèse**
- **Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars ?** – Carole Thibaut – **Conservatoire**
- **On ne parle pas avec des moufles** – Denis Plassard – **Théâtre Golovine**
- **Fin de Partie** – Jacques Osinski – **Théâtre des Halles**
- **Un spectacle** – Laura Fouqueré et Cyril Olivier – **La Manufacture**
- **Olivier Masson doit-il mourir ?** – François Hien / l'harmonie Communale – **Théâtre du Train bleu**
- **Le portrait de Raoul** – Marcial Di Fonzo Bo – **Le 11 Avignon**
- **Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?** – Solot et De Candido – **La Manufacture**
- **Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre** – Laureau et Chaignaud – **Le 11 Avignon**
- **Tout ça pour l'amour** – Julien Poncet – **Théâtre des Doms**
- **Le Facteur Cheval ou le rêve d'un fou** – Alain Leempoel – **Théâtre des Halles**

Toute La Culture.



Scène permanente de création le Théâtre Golovine défend la danse à Avignon depuis de nombreuses années. Tous les styles de danses y trouvent leur place pourvu que le spectacle fasse preuve d'inventivité et soit de qualité.

Même si la danse contemporaine donne le ton général à la programmation du lieu, les sept spectacles proposés pour cette édition 2022 montrent la liberté que savent s'accorder les chorégraphes – jeunes et moins jeunes dans le métier – au moment de créer. Danse – théâtre, spectacle bilingue (français – LSF), comédie – chorégraphique, danse – musique – art visuel, les démarches engagées ne sont pas encore toutes affirmées mais elles suscitent un intérêt réel chez les spectateurs qui entrent volontiers dans les propositions

Au nom de toutes

Difficile de parler des femmes et de leur condition en étant objectif et dépassionné. C'est pourtant le but poursuivi par **Alexandre Blondel (Cie Carna)** pour **Des femmes respectables**. Venu du cirque et du théâtre, il aime les propos forts et documentés, apprécie les analyses de Bourdieu et s'associe régulièrement à des chercheurs pour élargir son point de vue. Quatre filles sur le plateau nettoient le sol blanc, arrangent l'espace, installent chaises et micros ; en fond on entend des voix féminines qui témoignent de leurs conditions de subalternes et de la difficulté d'être entendues. On est d'emblée au coeur du sujet et lorsque les « domestiques » reprenant leur métier de danseuses entrent en scène, elles nous apparaissent guerrières et indestructibles. Entre séquences de danse magnifiques et récits de vie plus « habituels », le spectacle déroule une histoire des femmes et de leur libération des années 1940 jusqu'à nos jours. Les témoignages entendus émanent de femmes des milieux populaires ou ruraux – à un seul moment on entend parler les bourgeoises de

leurs *nounous*– mais l’histoire de l’émancipation des femmes n’est-elle pas celle de toutes les femmes ?

Le prisme choisit par Alexandre Blondel est un prisme de classe qui fonctionne certes mais pas toujours. La honte d’être fille mère est valable dans tous les milieux, se taire parce qu’on n’a rien à dire aussi, la violence et les avortements meurtriers également. Quant à ne pas faire d’études mais trouver un mari, il a fallu 68 pour admettre que ce n’était pas la seule issue à une vie de fille. Ce spectacle est intéressant par ce qu’il décline comme « causes des femmes » en séquences resserrées et parfaitement investies par les interprètes aussi bien au micro que dans la danse. Mais pour qui connaît l’histoire ou l’a vécue, cette énumération reste un peu factuelle et l’on ne sait pas discerner une dimension politique à cette exposition des faits. Les filles deviennent rageuses sur le plateau, leur danse est acérée mais encore. Entre plaidoyer, récit militant et acte revendicatif, à qui s’adresse ce spectacle ? À des jeunes certainement qui ont montré avec l’avènement du mouvement de *Me too* leur désir d’agir. Leur rappeler l’histoire éternellement recommencée est important. Ce spectacle les aide à savoir dire non.

Odile Cougoule, 18 juillet 2022

OUVERT AUX PUBLICS

[ITW] ALEXANDRE BLONDEL MET EN SCÈNE DES FEMMES RESPECTABLES



Spectacle salué par la critique et acclamé par le public lors des saluts, « **Des femmes respectables** » d'Alexandre Blondel – Compagnie Carna se voit jusqu'au 29 juillet au Théâtre Golovine. Interview.

Le public est à l'unisson au moment des applaudissements. Beaucoup se lèvent pour faire une ovation aux interprètes (Emilie Camacho, Camille Chevalier, Jade Fehlmann et Léna Pinon-Lang) qui endossent tout le long des 1h15 que dure cette proposition les paroles de femmes issues de la classe populaire.

Pour ce faire, le chorégraphe et sociologue Alexandre Blondel a collecté des témoignages de vie où le sensible se frotte à la force, et le courage à la tenacité de ne pas céder. Le plateau de jeu devient alors une immense cartographie de ces vies aux images fortes et prégnantes.

Si l'on reconnaît la puissance de la proposition et l'aura des interprètes qui s'engagent totalement aux côtés de ces femmes respectables racontées au plateau, le parfois trop des situations peut nuire au juste équilibre d'un spectacle.

N'en demeure qu'Alexandre Blondel poursuit un travail fort intéressant pour la recherche chorégraphique. Il est un chorégraphe et metteur en scène à suivre assurément.

L'interview d'Alexandre Blondel

Le chorégraphe revient sur la recherche et le travail au plateau pour Des femmes respectables, parle de ses projets futurs et de sa place d'aujourd'hui au sein de la compagnie Carna.

▶ 0:00 / 23:43



Laurent Bourbousson, 28 juillet 2022

LE CHORÉGRAPHE-SOCIOLOGUE

Partir du réel. Soulever des questions sociales et les porter sur scène. Alexandre Blondel cherche depuis quelques années à croiser démarche sociologique au long cours et création artistique. Son dernier né, *Des femmes respectables*, créé en janvier 2022 dans le cadre du festival Trajectoires à Nantes, a ainsi nécessité trois ans d'entretiens sur le terrain avec des femmes âgées, ouvrières, des invisibles confrontées à la violence de la maternité patriarcale et à l'esprit de sacrifice. Au plateau quatre danseuses s'en emparent, entre textes et gestes imprégnés faisant échos aux propos de ces interviewées. En juin 2021, était né *De la puissance virile*, trio introspectif pour trois interprètes hip-hop questionnant les stéréotypes appliqués aux danseurs de quartiers populaires, forcément puissants. «*Je souhaitais raconter et analyser comment ces danseurs s'adaptaient au milieu de la danse professionnelle, quelles stratégies ils développaient pour s'intégrer et trouver des espaces d'existence. J'ai pensé ces deux pièces comme un diptyque autour du genre et de la classe sociale, qui me semblent indissociables.*»

Alexandre Blondel a lui aussi d'abord été un corps puissant, passé par la pratique du cirque, du théâtre et de la danse hip-hop, ne croisant la danse contemporaine que sur le tard, tendance danse-théâtre à la Wim Vandekeybus, un modèle. La compagnie Carna a émergé en 2006 de ces croisements entre matières acrobatiques et textuelles. Au tout début, ils étaient trois créateurs. En 2010, la compagnie croise la route de Christian Caro, auteur installé à Poitiers avec qui est créé les *Brûleurs de route*, texte sur les migrants et l'exil, puis 3949, *veillez patienter*, solo de théâtre physique sur mesure, qui connut une belle exposition médiatique lors du festival d'Avignon 2015. Seul en scène, Alexandre Blondel abordait par des évocations corporelles, les rapports si violents à l'administration et à Pôle Emploi. «*Déjà je recherchais ce frottement entre texte et mouvement. Comment dire un texte et bouger en même temps.*»

Un retour à l'université en master de sociologie - et même un projet de doctorat - achève le virage social de son travail, accompagné par les chercheurs Pierre-Emmanuel Sorignet et Eve Meuret-Campfort, qui participent tous deux pleinement à ses créations, dans la phase recherche comme dans la phase studio.

L'ancrage dans le réel se retrouve aussi dans les actions de territoire de la compagnie, implantée depuis toujours à Parthenay. «*C'est mon territoire de prédilection!*», la compagnie y donne des ateliers hebdomadaires, mais collabore depuis longtemps avec les 3T à Châtelleraut en termes de médiation. Il y a aussi de belles connexions avec Rouillac, La Rochefoucauld, Ruffec et Barbezieux où Alexandre Blondel a été artiste associé. Désormais, la compagnie construit des projets de territoire sur un rayon plus large avec des partenaires en Nouvelle-Aquitaine mais aussi jusqu'à Nantes et Roubaix.

Mais ce qui lui importe vraiment en ce printemps 2022, c'est la préparation du festival d'Avignon où il présentera, pendant trois semaines, *Des femmes respectables* au théâtre Golovine. Une visibilité importante pour ce travail chorégraphique au long cours, si singulier.

Parthenay (Deux-Sèvres)

CIE CARNA
ALEXANDRE BLONDEL

Par Stéphanie Pichon

Les créations d'Alexandre Blondel confrontent les corps dansants aux questions sociales. Son dernier diptyque *Des femmes respectables / De la puissance virile* est une illustration frappante de ces croisements entre sociologie, danse et théâtre.

L'Affût: D'où vient ce désir de mêler démarche sociologique et danse ?

J'ai toujours eu une sensibilité pour l'actualité. Je ne suis pas un artiste hors sol, mais au contraire très ancré. J'ai eu envie, sur scène, de faire parler des gens qu'on n'entend pas médiatiquement et de soulever des questions laissées de côté. En creusant cela, j'ai collaboré avec des chercheurs, j'ai repris un cursus de sociologie. J'essaie de faire se frotter des disciplines qui ne sont pas vouées à se rencontrer.

L'Affût: Comment conjuguez-vous les temps de recherche et la création en studio ?

Pour moi, la clé c'est la temporalité et l'immersion dans un groupe social. Je m'appuie d'abord sur une bibliographie avant d'enclencher ma propre enquête sociologique. Sur *Des femmes respectables* cela représente un travail de trois ans ! Je fais ensuite un travail de sélection, de priorisation des thématiques. Avec Eve Meuret-Campfort, nous avons imaginé des séquences, fantasmé des choses au plateau. Ensuite vient le temps du studio, un travail de laboratoire, où l'on cherche avec

les interprètes, des dialogues entre les corps et le texte. Pour ce projet, s'est vite imposée l'idée d'essayer d'incarner physiquement la dignité.

L'Affût: Est-ce de la danse documentaire comme on parle de théâtre documentaire ?

Non, on n'est pas qu'à cet endroit là. On s'empare des sources, et on en fait ce qu'on en veut. On y met beaucoup d'humour, de la distance aussi pour ne pas tomber dans l'écueil du misérabilisme.

L'Affût: Les personnes interviewées voient-elles la pièce ?

Oui, pour la première à Nantes, j'ai fait venir quatre d'entre elles, les plus proches géographiquement. On ne sait jamais comment elles peuvent réagir... J'étais ravi de leurs retours: elles ont trouvé ça à leur image. Elles ne se sont pas senties dépossédées, mais mises en lumière positivement. Elles étaient très émues.

Compagnie Carna

L'archipel, 7 rue de la citadelle 79200 Parthenay

Anne-Charlotte Mary: 06 83 76 15 75 - compagniecarna@gmail.com

carna.fr



La liste de nos envies...

Nous avons regardé attentivement le programme du Off, nous avons reçu des emails des compagnies et attaché-e-s de presse, nous avons regardé les teasers des spectacles proposés afin de vous donner la liste de nos premières envies...

Des femmes respectables au Théâtre Golovine. Alexandre Blondel présente sa nouvelle création autour des paroles de femmes âgées issus du milieu populaire.

Le cas de Lucia J. (un feu dans sa tête) au Théâtre Artéphile. Karelle Prugnaud et Eugène Durif mis en scène par Eric Lcascade.

Ghazal (conversation avec une femme) à La Factory - Salle Tomasi. Marjory Duprès que l'on avait découvert avec Des Lustres revient au Off.

Les lettres d'amour de la religieuse portugaise à la Caserne des Pompiers. La Cie Ultima Necat présente sa nouvelle création.

Hidden Paradise au Théâtre du Train Bleu. Alix Dufresne et Marc Béland livrent une performance autour de l'évasion fiscale.

Le sel à la Manufacture. La compagnie Demesten Titip s'installe à Avignon.
Génération

Battle of portraits au CDCN Les Hivernales. Le chorégraphe Fabrice Ramalingom s'amuse avec les générations.

Kvetch au Théâtre des Halles. Robert Bouvier met en scène le texte de Steven Berkoff !

Bananas (and Kings) à La Factory - Théâtre de l'Oulle. Julie Timmerman porte son regard sur notre monde économique et ses dommages collatéraux.

The Lulu Projekt au 11·Avignon. La compagnie oblique met en scène le texte de Magali Mougel.

Portrait de Raoul au 11·Avignon. Raoul Fernandez dans un seul en scène éblouissant.

Laurent Bourbousson et l'équipe rédactrice de Ouvert aux publics, juillet 2022

Théâtre du blog

Des femmes respectables, mise en scène et chorégraphie d'Alexandre Blondel



Cette création fait pendant au ballet *De la puissance virile* où trois danseurs s'expriment en mouvements et en mots sur le machisme ordinaire subi par chacun, selon son origine (voir *Le Théâtre du blog*). Nous retrouvons ici le style du chorégraphe entre théâtre, acro- danse et hip hop. Cet artiste pluridisciplinaire, sociologue de surcroît, installé dans les Deux- Sèvres avec sa compagnie Carna, nourrit ses pièces de recherches sur le terrain.

Pour le versant féminin de son diptyque, Alexandre Blondel s'est inspiré de l'ouvrage *Des femmes respectables* de la sociologue féministe britannique Beverly Skeggs. Il a composé cette pièce à partir d'entretiens qu'il a menés lui-même dans sa région auprès de femmes âgées de soixante-dix à quatre-vingt cinq ans, issues du monde rural : agricultrices, ouvrières et autres. Quatre danseuses s'emparent des paroles de ces « invisibles » qui pourraient être leurs grands-mères et les mêlent aux leurs. D'une génération à l'autre, les problématiques féminines se répondent avec écarts et similitudes. Le metteur en scène et chorégraphe a construit cette pièce suivant des thématiques : le don de soi, la maternité, le mariage, les violences conjugales, la sexualité mais aussi le divorce et la précarité...

Emilie Camacho, Camille Chevalier, Jade Fehlmann et Léna Pinon-Lang investissent le plateau tandis qu'une voix off, délicieusement rétro, raconte une jeunesse rurale : « Le dimanche, au bal, on dansait comme tous les ados avec ceux qui nous plaisaient. On dansait souvent entre filles d'ailleurs, parce que flirter c'était mal vu et mes frères étaient toujours là. Eux, je les aime, ils ne sont pas responsables de ça...ils étaient pas responsables de tout ça... c'est pas eux, c'était pas eux... » Derrière les mots, on entend l'aliénation mais aussi les stratégies

pour la déjouer : une forme de contestation pointée, reprise avec gourmandise par les danseuses pour souligner la résistance de ces femmes.

Dans ce théâtre à la fois de paroles et de gestes, les moments forts sont ceux où la danse prédomine et où la chorégraphie souligne minutieusement par des états du corps, les différentes formes d'aliénation. L'assemblage est surtout réussi quand texte et danse opèrent en symbiose comme dans cette avancée chorale à petits pas mécaniques rythmant des phrases syncopées : «Je travaillais, je faisais des petites choses, je faisais de la couture, des finitions de couture.. Je travaillais souvent le soir pour cinq francs de l'après-midi, alors là, trente-six métiers, trente-six misères... J'ai vendu des encyclopédies, y'avait un monsieur, il m'emmenait avec lui, un homme charmant, vraiment, il vendait ça comme des petits pains. Et quand je me suis retrouvée toute seule, je n'ai jamais rien vendu... Puis à l'époque, les femmes n'étaient pas considérées... Après, j'ai vendu des assurances pour les Mutuelles du Mans... » Il y a aussi les souvenirs des luttes de cette syndicaliste d'une usine textile, qu'elle a menées et qui l'ont décillée ...

De petites et grandes résistances au quotidien que les jeunes interprètes nous donnent à entendre et à voir, en y mêlant leur ressenti de femmes et danseuses d'aujourd'hui. #Metoo et #Balancetonporc qui agitent, entre autres, le monde du spectacle, sont évoqués ici avec humour : la légèreté reste de mise parfois avec des gestuelles allusives sans être grossières. L'écriture chorégraphique va à l'encontre d'un corps normé et idéalisé. Entre puissance et fragilité, Alexandre Blondel déjoue les codes de la féminité avec des torsions, bascules arrière, cambrés exagérément provocants mais aussi des lâcher-prise et déséquilibres. Les mots débordent parfois sur la danse mais il faut saluer ce travail original, bien construit et très physique où les artistes s'engagent avec talent et drôlerie pour mettre en valeur les espaces de résistance et d'émancipation dans la fabrique sociale du féminin d'hier et d'aujourd'hui.

Mireille Davidovici, 7 mai 2022

NOSTALGIE

AVIGNON 102.8

ALÈS 102.8

Interview Alexandre Blondel

Par Sébastien Lulianella

Diffusion jeudi 29 juillet à 9h

Pas de podcast disponible